

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES LIÉE
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

37e ANNEE — No 22

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauveville, 15 décembre 1951

Vincent Brosseau, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

L'ALLEMAGNE REGARDE TOUJOURS LE KREMLIN

Les industriels anglais redoutent la concurrence que la France et l'Allemagne pourraient leur susciter sur les marchés extérieurs. — La mise en application du plan Schuman aurait pour effet de provoquer un rapprochement dans l'ordre politique. — La leçon qui se dégage des événements de 1918.

Le débat à la Chambre française sur la ratification du plan SCHUMAN indique que la majorité de l'opinion publique en France semble favorable à l'idée lancée par le ministre des affaires étrangères. La commission des affaires étrangères du Palais Bourbon avait approuvé la constitution du pool charbon-acier. La communauté européenne du charbon et de l'acier a pour but d'établir un marché commun entre les pays participants par l'abolition des droits de douane, des restrictions quantitatives et des pratiques faussant le jeu de la concurrence. Cet objectif serait atteint au moyen d'une organisation appelée la Haute Autorité, composée de neuf membres. La Haute Autorité régularisera la production du charbon et de l'acier, en fixera les prix et interdira tout accord faussant le libre jeu de la concurrence. Si les dispositions du plan SCHUMAN sont réellement appliquées, la sidérurgie française devrait recevoir davantage de coke allemand. La sidérurgie française ne travaille actuellement qu'à 85% de sa capacité, précisément parce qu'elle n'obtient pas de l'Allemagne tout le coke nécessaire. On sait la réserve avec laquelle la Grande-Bretagne a accueilli l'annonce du plan SCHUMAN. La sidérurgie britannique demeure encore la plus forte d'Europe. Les industriels anglais redoutent la concurrence accrue que les manufacturiers allemands et français pourraient leur susciter sur les marchés extérieurs, grâce à un prix de revient plus bas. Et la mise en application du plan SCHUMAN, en créant une entente économique entre la France et l'Allemagne serait de nature à provoquer un rapprochement dans l'ordre politique. Il faudra tout de même que le parlement de BONN ratifie les accords internationaux en vertu du plan SCHUMAN. Le leader social-démocrate, M. SCHUMACHER s'est déjà prononcé contre le plan SCHUMAN et le chancelier ADENAUER devra faire preuve d'une grande habileté s'il veut emporter l'adhésion de la majorité des députés de l'Allemagne occidentale. Le grand avantage que comporte le plan SCHUMAN, c'est qu'il est de nature à conduire non seulement à un rapprochement franco-allemand, mais à la création de l'union européenne. Ce qui a empêché le relèvement de l'Europe au lendemain de 1918, ce fut le déclenchement d'une véritable vague de nationalisme économique! La création de plusieurs nouveaux états en Europe centrale avait multiplié les droits de douane et accru le coût de revient dans plusieurs branches de l'industrie, alors que les Etats-Unis bénéficiaient d'un libre-échange intégral sur un territoire immense comptant 150 millions d'habitants. Ce qui a incité M. SCHUMAN à mettre de l'avant l'idée du pool charbon-acier, c'est la crainte que l'Allemagne occidentale, demeurant isolée, ne vint à s'unir sous la direction de la Russie. Il ne faut pas oublier que l'Allemagne est le pays du perpétuel devenir. Après la guerre de 1914-18, la république de WEIMAR ne tarda pas à se rapprocher des SOVIETS. Lors des congrès nazis de NUREMBERG, HITLER dénonçait le communisme. Cela ne l'empêcha pas de conclure en 1939 un traité avec les SOVIETS pour se partager la POLOGNE. Le refus par le parlement de BONN de ratifier les accords du plan SCHUMAN aurait pour résultat de compromettre irrémédiablement tout rapprochement franco-allemand. Il porterait un grand nombre d'Allemands à se tourner de nouveau vers MOSCOU en vue de réaliser cette fois l'unité allemande sous l'égide du Kremlin. C'en serait fait de tout projet tendant à réaliser l'unité de l'Europe occidentale. Depuis la Révolution Française, l'Allemagne s'est tournée tour à tour vers l'Occident ou vers la Russie. Avec BISMARCK, l'Allemagne, dominée par la Prusse s'orienta vers l'alliance russe. En dépit de l'alliance franco-russe, Guillaume II ne cessa de rechercher l'amitié du tsar et l'influence germanique demeura puissante à Saint-Petersbourg avec la tsarine et le comte de Witte. Il semble comme le signalaient M. André Siegfried, dans un ouvrage récent, exister certaines affinités entre l'Allemagne et la Russie, surtout entre l'Allemagne orientale et la Russie occidentale. L'Allemagne occidentale, par contre semble plutôt orienter du côté de la France. Aussi la ratification du plan SCHUMAN par le parlement de BONN marquera-t-elle une étape importante dans l'avenir de l'Europe.

Vincent BROUSSEAU

En fait de chinoiseries administratives

A TRAVERS LES FAITS

LA REGLEMENTATION DES PRIX

Voici ce que le Globe and Mail écrivait le 27 septembre dernier: il est bon de rappeler la position du gouvernement fédéral sur la question de la réglementation des prix: "Ce n'est pas une déclaration de principe que le ministre des Finances, M. Abbott, a formulée cette semaine au cours de sa causerie radiophonique sur la réglementation des prix. C'est un énoncé de faits. Il n'a pas dit tout bonnement que le gouvernement fédéral ne voulait pas réglementer les prix. Il a dit, — que le gouvernement fédéral ne pouvait pas réglementer les prix. Les conservateurs, s'ils étaient au pouvoir, ne le pourraient pas non plus, pas plus d'ailleurs que les libéraux. Nul ne le pourrait."

UN FILM EGYPTIEN SUR LE CHRISTIANISME

Un film destiné à retracer l'histoire du Christianisme en Egypte est actuellement en préparation au Caire; son exécution est placée sous la direction de P. Henri Ayrout, S.J., directeur général de l'Association catholique des Ecoles égyptiennes. Le film reconstituera la part qu'a prise l'Egypte dans l'histoire du Christianisme, depuis la fuite de la Sainte Famille en Egypte jusqu'à nos jours. L'activité sociale et éducative du christianisme moderne y sera également exposée.

LE VOTE DES FEMMES FRANÇAISES

Les élections étaient plus nombreuses en France aux dernières élections que les électeurs: 13,046,300 contre 11,402,960. Aussi quelques associations féminines qui s'inspirent de la doctrine sociale de l'Eglise ont-elles orienté leurs membres vers un vote urgent et éclairé. Au premier rang, il faut citer la méritante "Union féminine civique et sociale". Bloquant nos efforts, a-t-elle demandé à toutes ses adhérentes, sur 5 points: 1—Minimum vital pour tous: ressources familiales suffisantes permettant à la mère, si elle le veut, de rester au foyer des le premier enfant, etc. (Il faut que cesse l'économie économi- que qui engendre une condition prolétarienne inadmissible pour le travailleur sobre et honnête et sa famille); 2—Politique du logement: mesures efficaces et urgentes pour hâter la construction de logements sociaux; 3—Mesures anti-alcooliques, etc. (L'alcoolisme ruine les santés, les familles, le Pays); 4—Santé morale du Pays: soutien de la famille légitime et stable; système scolaire assurant le libre choix, par les parents, des éducateurs de leurs enfants; assainissement du climat social — moralité publique, presse, radio, cinéma — etc. (Pas de progrès social réel sans un assainissement moral qui a sa base dans une éthique); 5—La Paix: paix sociale conditionnée par le respect fraternel des droits de tous; paix internationale par l'organisation de l'Europe, d'abord, (Une paix mondiale durable est l'objectif commun des peuples de bonne volonté). Voilà un programme raisonné, pratique, chrétien qui pourrait inspirer nos groupements sociaux féminins.

FERMETURE DE SEMINAIRES EN HONGRIE

Radio-Vatican annonce la fermeture de tous les Petits Séminaires hongrois, ordonnée par le gouvernement communiste, sur la proposition de l'Office national des Cultes. La même radio apprend, en outre, que le même office prépare la suppression de tous les Grands Séminaires, à l'exception de ceux de Esztergom, d'Eger et de Kalocsa; ce dernier serait en même temps transféré à Szeged. Ne pouvant faire de tous les préêtres des "combattants de la paix", le gouvernement hongrois a donc simplement tranché le noeud gordien en supprimant entièrement le recrutement du clergé par la base, et en réduisant au strict minimum (les trois sièges métropolitains du pays), les Instituts supérieurs de formation.

Le romancier et critique français, Pierre Daninos, est la victime du "red tape" américain. — Deux questionnaires, où les questions sont pour le moins ridicules. — Il répond du tac au tac au président Truman, dans le même sens.

Les chinoiseries administratives, que l'on appelle vulgairement "Red tape" en slang américain, n'ont pas l'heur de plaire au romancier français Pierre Daninos, qui s'est cru obligé de répondre à sa manière, en posant à son tour des questions au président Truman.

Le gouvernement américain lui avait confié la tâche de rédiger les titres pour une suite de dessins humoristiques se rattachant au pacte de l'Atlantique, et à cette fin, on lui soumit deux questionnaires lui demandant s'il avait l'habitude de boire, ses origines et s'il avait quelque chose de commun avec le parti communiste. Daninos écrivit au président Truman:

M. le Président: "Je suis heureux de l'honneur que vous m'avez fait de recourir à mes services. J'accepte votre offre. Cependant, comme je ne connais à peu près rien des Etats-Unis, je désirerais procéder à une petite enquête. Veuillez je vous prie répondre aux questions suivantes:

"Depuis quand êtes-vous au monde? Quelle est votre position (longitude, latitude, salaire)?

"Où étiez-vous avant la découverte de l'Amérique (lieu de résidence avant et après 1492), et donnez un historique complet de vos divers emplois depuis lors?

"Quel est votre teint et quelles sont vos principales relations à l'étranger? Quel genre d'éducation possédez-vous et veuillez me nommer trois nations principales et responsables, auxquelles vous n'êtes pas lié par les liens du sang ou par alliance, qui pourraient me donner des références complètes sur votre personne?

"Souffrez-vous de quelques troubles graves (politiques? mentaux? épidémiques?)

"Dois-je comprendre qu'au cours des douze derniers mois, aucune personne de votre entourage n'a abusé des liqueurs alcooliques? Oui? Non?

"Ne vous étonnez pas si dans les prochains huit jours, vous recevez un questionnaire identique à celui-ci. C'est pour fins de sécurité."

On ne sait pas encore si le président Truman a répondu à cette satire ou si du moins, il en a fleuri même la nuance. On en doute dans certains milieux diplomatiques. Yours truly.

VINDICTUS

10e anniversaire de la vie politique du T. H. Louis St-Laurent

Le 10 décembre 1951 marque le dixième anniversaire de l'entrée du très hon. Louis St-Laurent dans la vie politique du Canada.

Presque inconnu du grand public jusque-là, ce fils des Cantons de l'Est est entré par devoir dans le droit à Québec et n'avait jamais manifesté d'ambitions politiques, s'est imposé rapidement à l'estime de tous ses compatriotes pour devenir premier ministre du pays et le chef reconnu et incontesté de la nation canadienne et se hausser en même temps au niveau des hommes d'Etat les plus prestigieux de la scène internationale.

Tout cela, en moins de dix ans, à une période de sa vie où il aurait pu songer à couvrir sa carrière professionnelle dont le succès aurait suffi à de plus ambitieux que lui.

Le miracle de Louis St-Laurent, c'est qu'il est venu à son heure et qu'il s'est monté à un moment les plus difficiles de notre histoire, au moment où notre jeune pays s'engageait dans des voies nouvelles au milieu d'un monde désorganisé et avait besoin d'un guide sûr.

Le miracle, c'est aussi que nul, dans sa carrière politique n'a été, autant que celle de M. St-Laurent, marquée du sceau du désintéressement personnel le plus complet, du dévouement le plus absolu à la chose publique.

Leurs de dire de M. Saint-Laurent qu'il réunit plus qu'un autre des qualités qu'on recherche dans un grand homme d'Etat et moins que personne des défauts qui atténuent souvent ces qualités.

C'est le 50 décembre 1941 qu'à l'âge de 59 ans l'avocat Louis St-Laurent était assermenté comme membre du Conseil privé de Sa Majesté au Canada et nommé ministre de la justice dans le cabinet fédéral et procureur-général du Canada.

Après de feu Mackenzie King, il devenait le successeur du regretté Ernest Lapointe comme conseiller intime du premier ministre et porte-parole le plus autorisé de la province de Québec au sein du cabinet fédéral.

Les meilleurs professionnels et du monde des affaires, Louis St-Laurent était alors peu connu, n'ayant jamais cherché à attirer l'attention sur sa personne. Il ne le cherche pas davantage dans la politique, n'y étant entré que par devoir civique à une heure des plus sombres de la guerre, alors que la mort venait de ravir un autre grand serviteur de la nation canadienne et des Canadiens d'origine française, Ernest Lapointe, à sa vie privée, tout comme dans la pratique comme de plus jeunes, comme deux de ses enfants, s'entraînaient dans les forces armées: pour apporter sa contribution à l'effort de guerre du pays et retourner, la paix venue, à sa vie privée, tout comme un combattant démobilisé.

Mais il ne tarda pas à s'approprier que la victoire, chèrement obtenue, laissait le monde dans un tel déséquilibre que la paix ne serait pas moins difficile à gagner que la guerre, et que, pour gagner la paix, il fallait le concours de toutes les bonnes volontés. Et plutôt que de retourner à une pratique lucrative de sa profession, ce qui eût été fort légitime, il a consenti, au prix de grands sacrifices personnels, à continuer de servir son pays, acceptant la lourde responsabilité de diriger les destinées de la nation canadienne. Et celle-ci l'a confirmé de la façon la plus éclatante dans ses fonctions de chef.

A l'occasion de cet anniversaire (suite à la page 2)

PREDICTION QUI SE REALISE



NY AURA-T-IL PLUS DE GRANDES OEUVRES A ACCOMPLIR!

Je lisais dernièrement un intéressant petit article touchant les petits camelots qui vous livrent chaque jour votre journal préféré. Il paraît qu'il devient de plus en plus difficile de trouver des jeunes garçons assez ambitieux pour travailler à se faire un modeste revenu.

Quelques jours plus tard, j'ai rencontré le chef de la circulation d'un quotidien local et je lui ai posé la question: "Est-ce vrai que vous avez de la difficulté à trouver le nombre de camelots qu'il vous faut pour distribuer le journal?" Si c'est vrai? Ce n'est que trop vrai. Pourtant, le camelot moyen se fait plus d'argent que jamais.

Et mon ami de me raconter qu'il doit publier maintenant dans le journal, et cela fort fréquemment, des annonces pour trouver des camelots. "Je me rappelle", me dit-il, "le temps où il y avait toujours au moins une dizaine de jeunes qui venaient nous supplier de leur donner une route de distribution. Nous n'avions pas assez d'abonnés pour satisfaire tous les jeunes désireux de se faire quelques cents pour leurs menues dépenses."

Je me demandais alors quelle pouvait être la cause de cette situation. Serait-ce que les parents de nos enfants font aujourd'hui suffisamment d'argent pour satisfaire les petits caprices des jeunes. Impossible, trop de gens se plaignent qu'ils ne font pas assez d'argent et qu'ils ont de la difficulté à joindre les deux bouts. A moins que cela ne soit pas tout à fait vrai!

Il semble bien plutôt que ce qui est arrivé, c'est que nos jeunes ont perdu l'ambition ou le désir de travailler. Ils semblent vouloir suivre l'exemple des grands qui réclament constamment un salaire de travail moins long. En définitive, beaucoup d'argent mais pas de travail.

Et j'ai relu l'article qui avait tout d'abord attiré mon attention sur ce petit problème qui reflète bien l'évolution des temps. L'auteur note que cet état de chose est inquiétant. Il se demande ce que les banques et les grandes corporations feront maintenant pour obtenir des présidents si l'emploi de camelot disparaît faute de recrues. Où notre pays trouvera-t-il ses hommes d'Etat supérieurs? En effet, comment peut-il y avoir de grands hommes s'ils ne peuvent se rappeler les jours où ils vendaient des journaux par les portes pour vivre ou ajouter au gain familial.

Et il terminait en disant que la réponse peut bien être que si les jeunes ou les moins jeunes refusent d'accomplir les petits travaux, les tâches communes dans leur ascension à des oeuvres plus considérables, il n'y aura plus autant de grands oeuvres à accomplir, pour eux-mêmes et le pays.

Il faut toujours commencer par le commencement et jeter des bases solides à tout édifice que nous voulons construire: que ce soit notre vie ou un pays. Combien de jeunes aujourd'hui désirent brûler les étapes et commencer par le haut de l'échelle? Ils se réveilleront bien malheureux au bas de l'échelle qu'il n'existera pas.

A. SAUMIER (Québec-Press)

"A l'approche des élections, dit M. Georges-Emile Lapalme, M. Duplessis sort sa police des boules à mites". — Si le raisonnement du Premier Ministre était juste, il faudrait également abolir la censure du cinéma, ajoute le chef libéral.

Lors d'une causerie qu'il prononçait récemment, sur le poste CKVL, à Verdun, M. Lapalme, chef du parti libéral provincial, fit remarquer qu'il avait prévu depuis longtemps quelle attitude M. Duplessis prendrait à l'approche des élections devant le problème de l'alcool. M. Lapalme cita même un texte qu'il avait prononcé plusieurs semaines auparavant et qui se lit comme suit: "Peu de temps avant les élections, vous les verrez peut-être (les gens de l'Union conservatrice) opérer de grands chambardements. Ils iront même peut-être jusqu'à faire fermer certains établissements pour faire semblant de répondre à l'indignation publique. Ils peuvent maintenant se payer ce luxe car leur caisse déborde. Depuis des années, ils ont fait tellement d'argent avec l'alcool qu'ils peuvent bien maintenant poser aux purs en déclarant partout que la loi sera respectée. Malheureusement, le mal est fait; malheureusement encore, notre mal a été leur bien. Ils ont acquis leur richesse à même le mal de la province."

Devant la croisade entreprise à travers la province contre l'alcool, le premier acte de M. Duplessis, a dit M. Lapalme, a été de parler. A la phrase du premier ministre qui avait dit: "Personne n'est obligé de boire. Les coupables sont ceux qui boivent trop", M. Lapalme a fait remarquer qu'en suivant un tel raisonnement, il faudrait absolument abolir la censure du cinéma parce que personne non plus n'est obligé d'aller au cinéma.

Citant l'expression fort imagée d'un journal, M. Lapalme rappela qu'après sa déclaration en Chambre, M. Duplessis sortit sa police provinciale des boules à mites afin de faire un coup d'éclat, mobilisa les policiers québécois, les expédia en grand secret à Montréal et ferma la barbotte de la Côte de Liesse. Devant ce geste de M. Duplessis, M. Lapalme fit remarquer que si le premier ministre était sincère, il aurait agi longtemps auparavant puisqu'il savait depuis des années que cette barbotte existait. "Les journaux en avaient parlé. Des dizaines de milliers de personnes savaient où elle se trouvait. Les autorités religieuses et civiles de Ville St-Laurent ont exprimé un nombre incroyable de plaintes".

Si M. Duplessis est sincère, continua M. Lapalme, pourquoi ne fit-il pas fermer la barbotte de la Montée St-Michel, autre barbotte que tout le monde connaît, même sa police, puisqu'elle a pris la précaution, tout près de cette barbotte, de planter deux poteaux indicateurs disant: "SLOW - LENTEMENT". "Vous pouvez voir, dit-il, avec quelle sollicitude M. Duplessis prend soin des barbottes."

M. Lapalme a terminé en demandant au premier ministre d'entreprendre une grande campagne éducationnelle contre l'alcool en soulignant le fait qu'un sondage de la J.O.C. auprès de la jeunesse ouvrière du Lac St-Jean, avait découvert que chaque jeunesse engloutissait environ \$125.00 par année en alcool.

Problèmes économiques de l'Inde et du Pakistan

Le manque d'ordre et de stabilité en Asie menace sans doute gravement la paix mondiale, dit la Revue Mensuelle de The Bank of Nova Scotia dans son numéro courant, qui examine les problèmes économiques de l'Inde et du Pakistan, en regard des implications du Plan de Colombo.

Depuis une année, la guerre de Corée et les conflits persistants en Indochine et en Malaisie ont fait voir combien il en peut coûter lors que le manque d'ordre et le mécontentement sont exploités et éclatent finalement sous forme violente. Les terres, déjà morcelées, se subdivisent encore, et le pourcentage de paysans qui cultivent leur propre petit lopin diminue constamment. Les méthodes de culture sont encore très primitives et la plupart des propriétaires agricoles sont chargés de dettes.

L'un des principaux problèmes de ces pays est la pression constante résultant de l'augmentation de la population, en regard de la production des denrées alimentaires. Depuis dix ans, l'Inde a grossi sa population par plus de 40 millions, à peu près trois fois la population du Canada. Mais la production des aliments n'a pas augmenté à ce taux. On ne peut obtenir autant de riz de la Birmanie, pour réaliser un tel programme.

La Revue examine brièvement ensuite certains problèmes économiques de l'Inde et du Pakistan, et note que près de 70 pour cent des 430 millions d'habitants de ces pays dépendent encore directement de l'agriculture pour leur existence, et que le type caractéristique de groupe social est toujours le village paysan traditionnel.

Tout de même, le village paysan est soumis, au point de vue social, à des efforts immenses. Bien qu'il n'ait jamais assuré beaucoup plus qu'une maigre existence, il s'appauvrit depuis quelques décades. Les terres, déjà morcelées, se subdivisent encore, et le pourcentage de paysans qui cultivent leur propre petit lopin diminue constamment. Les méthodes de culture sont encore très primitives et la plupart des propriétaires agricoles sont chargés de dettes.

L'un des principaux problèmes de ces pays est la pression constante résultant de l'augmentation de la population, en regard de la production des denrées alimentaires. Depuis dix ans, l'Inde a grossi sa population par plus de 40 millions, à peu près trois fois la population du Canada. Mais la production des aliments n'a pas augmenté à ce taux. On ne peut obtenir autant de riz de la Birmanie, pour réaliser un tel programme.

(suite à la page 2)

A New-York...

Un endroit d'une traditionnelle distinction parmi les somptueux magasins de la 3e Avenue et le gal boulevard de Broadway.

Dans un centre accommodant

Clients choisis de voyageurs désirant un véritable chalet loin de leur foyer. — Chambre simple \$4.50 par jour. Aussi, chambres doubles et suites.

Célèbre salle "International" Air climatisé dans le "Pleata Bar".

Louise J. McCann, gérant-général. Tel. Circle 7-1900

HOTEL GREAT NORTHERN

118 WEST 57th STREET * NEW YORK

Russie des Tsars et des...

(suite de la page 4)

pas seulement, comme par le passé, de prendre une place solide, face au monde européen, ni d'assurer la défense d'un système monarchique contre les idées occidentales. Il s'agit, pour le régime soviétique de s'emparer directement ou indirectement du commandement mondial et pour commencer de s'assurer la conquête des nations qui en Europe et en Asie sont à la bordure de son immense empire.

La lecture des livres anciens est une bonne chose, car il faut connaître le passé, même à des époques comme celles que nous vivons, où les données des problèmes, et notamment les données sociales et techniques, sont toutes différentes de celles qu'ont connues les générations précédentes. Il ne faut cependant pas s'arrêter aux comparaisons trop faciles. L'observation du présent est nécessaire, comme est nécessaire, pour envisager l'avenir, et tenter d'éviter les catastrophes, de mettre en marche son imagination, première qualité des hommes d'Etat!

Michel DEBRE

Nos écoles sont étatisées

(suite de la page 4)

évidemment. Mais pas plus. Je refuse de payer même solidement, pour les triptages. Je refuse de payer pour donner à Dieuplessis les moyens de régenter à sa guise l'enseignement chez nous. Je refuse de lui payer des taxes pour qu'il impose ses créatures à nos commissions scolaires. Je refuse, par les taxes que je paye, d'enrichir sa caisse électorale, ses favoris et ses contracteurs.

Hitler et Staline ne s'y sont pas pris autrement.

Et comme je ne veux pas qu'un jour nos professeurs soient obligés d'enseigner à nos enfants que Dieuplessis est une treizième langue de feu, je me débarrasserai de lui à la prochaine occasion et de ses munificences à mes dépens.

Ça me coûtera moins cher!

P. S. A quand la solution du mystère de l'Affaire Poliquin-Duplessis?

Alban FLAMAND, avocat

UN VRAI CADEAU POUR LA NOËL

Savez-vous ce qu'est un vrai cadeau de Noël?... Souvent, je me suis cassé la tête à me demander: "Qu'est-ce que je vais bien donner comme cadeau, cette année?" La réponse est pourtant bien simple. Si je regarde la Crèche du Sauveur, j'ai là le cadeau de Noël, le vrai, celui-là. C'est en souvenir de ce premier cadeau que nous envoyons à nos amis un petit quelque chose qui leur fera plaisir et leur prouvera notre amour.

J'ai bien là, dans la Crèche, le vrai cadeau du Bon Dieu; c'était

Noël pour la première fois quand il est venu au monde. Mais je connais aussi un autre Noël; ce fut le jour de mon baptême, celui où Jésus est né en moi pour la première fois. Ce jour-là aussi, j'ai reçu du Bon Dieu un vrai cadeau de Noël: j'ai reçu de lui le don précieux de la foi. Pour retrouver le vrai sens de mes cadeaux de Noël, il me faut donc penser à la Crèche et au jour de mon baptême.

Et si maintenant je regarde autour de moi pour me demander: "A qui vais-je envoyer des cadeaux, cette année?" Je songe à ce milliard et demi d'hommes pour qui Noël n'est pas encore venu, et qu'on appelle pour cela des païens. C'est à eux aussi

pourtant que le Bon Dieu a donné son Fils, car Notre-Seigneur est venu sauver tous les hommes. Mais ce précieux cadeau ne s'est pas encore rendu jusqu'à eux, porté par la main des missionnaires et le cœur charitable des chrétiens.

Où, ce sont eux qui ont le plus besoin de cadeaux de Noël, de ce vrai cadeau qu'est le don de la foi. Les païens sont les plus malheureux des hommes, car ils ne possèdent pas Jésus. Ce vrai cadeau, le Bon Dieu veut que ce soit nous qui le leur faisons. Pouvons-nous garder pour nous seuls ce magnifique don qu'il a fait à tous les membres de la grande famille humaine? Un vrai cadeau de Noël, c'est un cadeau missionnaire.

N'oubliez pas cette année, en faisant vos étrennes, de penser au vrai Cadeau, et si vous voulez procurer à quelqu'un le plus grand bonheur qui puisse exister sur la terre, souvenez-vous des missionnaires et des pauvres païens. Envoyez-nous l'annonce que vous pourriez; nous nous chargerons de leur faire parvenir les livres dont ils ont un pressant besoin.

Les heureux bénéficiaires de votre cadeau de Noël vous écrira en retour, du fond de ses lointaines missions.

Joyeux Noël et Bonne Année à tous.

Importante promotion au Canadien National

Montréal. — M. Oswald A. Trudeau, l'un des hommes les mieux connus dans les cercles ferroviaires canadiens, vient d'être promu général du Service des voyageurs du Canadien National, en remplacement de M. A. A. Gardiner, qui prendra sa retraite le 23 décembre.

Le nouveau général compte quarante-cinq ans d'expérience dans le domaine du trafic-voyageurs. Il est reconnu partout une autorité en transport ferroviaire tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il possède de plus une vaste expérience comme historien et s'est toujours intéressé à de nombreuses œuvres charitables et sociales. Il a été directeur adjoint du Club St-Laurent-Kiwamis dont il s'occupe depuis quinze ans.

Né à Waterloo en 1888, M. Trudeau a fait ses études au Collège St-Bernardin et à l'Académie Waterloo. Il a débuté en 1906 au Grand Tronc, qui a été plus tard amalgamé au réseau Canadien National. Alors que ses bureaux étaient situés à l'ancienne gare Bonaventure, il a dû préparer les voyages de milliers de Canadiens et d'Américains. Il occupe depuis mai 1950 le poste d'adjoint du général du service des voyageurs.

M. Trudeau est conseiller d'administration de la Chambre de Commerce de Montréal, de l'Association Numismatique, du Skull Club of North America et de l'Association Athlétique Nationale de la Jeunesse de Montréal. Durant la seconde grande guerre, il a été vice-président du Comité canadien des Timbres d'Epargne de Guerre, vice-président de la section industrielle de la campagne de la Croix-Rouge canadienne et président de la section des employés de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises. Il est membre de nombreux clubs et associations, dont l'American Association of Passenger Traffic Officers, de la Canadian Railroad Historical Association, du Montreal Tourist and Convention Bureau, du Montreal Citizens Committee et des Chevaliers de Colombe.

Courrier des...

— Le sort peut avoir des éclaircies de bon sens; le fat passe sa vie sans se reconnaître. Le courage d'apprendre, c'est heureux; la veulerie s'enseigne, et c'est monstrueux. — Il faut mettre une certaine élégance jusque dans l'acceptation de la doubleur.

Louis-Philippe Robidoux est un sage et une boude pas la vie, s'embrasse plutôt à en savourer les sucs. Pour peu qu'elle dure, il voudrait en extraire le meilleur. Puisse celle de l'au-delà lui être aussi merveilleuse que l'autre.

LILLETRE

(1) Aux Editions de "La Tribune", Sherbrooke.

Des ramoneux enlevés de l'arbre de Noël forment un excellent feuillage pour rehausser votre bouquet de fleurs coupées.

Jeunes filles maigres, acquérez une silhouette élégante

Gagnez de 5 à 10 livres — et plus d'entrain

Des milliers qui n'avaient jamais pu prendre du poids possèdent maintenant une silhouette gracieuse et attrayante. Grâce à Dietrol, puis les minces, anguleuses, les cœurs disgraciés, les entrailles collées qui amènent un tel état de maigreur, le don de l'entrain, améliore l'appétit et la digestion; vos repas sont savoureux, les aliments ne craignent pas trop d'embouillir. C'est lorsque vous êtes en bonne santé que vous pouvez vous présenter avec cette quiétude que vous donnez tant de charme à votre visage et à votre personnalité.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que Dame MAUDE WAINSBURY CHERRY, résidente de la ville de Montréal, Province de Québec, adressera au Parlement du Canada, à Ottawa, la présente ou la prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son époux, JOHN EBBERT CHERRY, étant habitant de la ville de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 28ème jour de novembre 1951.

DAVID LITNER, Procureur de la Requête, 423, rue Mayor, Montréal, Québec.

8.15-22-29 déc. 1951.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire avec la maison sociale de "L'Autorité" Enregistré au Québec, le 15 Mars 1944, sous le nom de "L'Autorité", 1101, rue St-Jacques, Montréal, Qc. est autorisé à publier "L'Autorité", Beauveville, Qc. Les articles, signatures, etc. sont de la responsabilité de leurs auteurs. Les opinions exprimées ne sont pas celles de la maison sociale de "L'Autorité".

LA SEMAINE DU LIVRE



Invités d'honneur et membres de la Société des Editeurs réunis à l'occasion de la Semaine du Livre, à la réception inaugurale du 25 novembre dernier. Assis de gauche à droite: M. Raymond EUBES, M.P., M. Jean MOUTON, conseiller culturel de France au Canada, Mlle Marie RAYMOND, présidente de la Société d'Etudes et de Conférences, M. Jean BRUCHES, Sous-Secrétaire de la Province, M. Ed GARIFFY, M. Ernest TRIAT, Consul Général de la France au Canada, M. Marc CHADOURNE, conférencier invité, et le docteur P. PANNETON (Ringue). Deuxième rangée, même ordre: M. Alfred RIVEST, secrétaire-trésorier de la Société des Editeurs, M. Fernand PILON, M. André DUSSAULT, R. P. GRANGER, o.p., M. Eugène ISLAYS, M. P.-A. MENARD, Rév. P. C. FOREST, M. Pierre TISSYRE, M. Laurendeau, R. F. LACROIX et M. H. MASSON.

10e anniversaire...

(Suite de la première page)

re politique, le chroniqueur politique de la "Presse" de Montréal, M. Georges Langlois, écrivait, le 1er décembre:

"Jamais il (M. St-Laurent) n'a cherché à s'assurer l'appui de la province de Québec en agitant le sentiment national. Et jamais il n'a voulu se faire une popularité facile dans les autres provinces en faisant mine de tourner le dos à sa province natale.

"Au lieu de soulever les Canadiens d'origine française en leur disant: vous avez des droits que je vais vous les faire reconnaître, il est allé dans les autres provinces déclarer sans provocation mais sans hésitation: la Providence nous a mis côte à côte dans un même pays et il n'en tient qu'à nous de faire bon ménage si nous voulons devenir un grand pays. Il a tenu la même langue dans le Québec et, d'un océan à l'autre, tout le monde a reconnu là le langage du bon sens pratique et réaliste qui n'avait pas été souvent tenu avec une telle autorité, avec une telle simplicité et avec une telle sincérité auparavant.

Des paroles aux actes

"Et ce langage, il l'a fait suivre d'actes, démontrant par là que la formule du canadienisme qu'il répandait devait aller au-delà des mots, qu'elle devait être une chose vivante et agissante, une formule verbale et creuse.

"C'est dans le même esprit qu'il a abordé les problèmes, petits ou grands, qui ont touché le canadienisme dans l'ordre international. Il cherche les solutions applicables, réalisables et acceptables, non les solutions idéales, intellectuelles ou livresques, encore moins celles qui seraient imposées par la recherche de parti pris.

"C'est un idéaliste en ce sens qu'il vise à l'amélioration de la condition humaine. Mais ce n'est pas un idéaliste rêveur ou utopique qui laisserait périr un empire pour sauver un principe. C'est un réaliste en ce sens qu'il cherche les solutions possibles lorsque les solutions parfaites ne sont pas réalisables, en tenant compte de tous les facteurs qui entrent en jeu, et non pas seulement comme d'autres hommes politiques le font parfois, les seuls facteurs qui sont le plus souvent tenus en compte. Mais son réalisme n'a rien du cynisme qui caractérise tout souvent les politiques qu'on qualifie "réalistes".

Les solutions les meilleures

"Cet état d'esprit lui permet de trouver plus souvent qu'aucun autre, la solution aux problèmes les plus complexes qui se posent encore posés à la nation canadienne, les solutions les meilleures à défaut des solutions idéales.

"C'est peut-être là l'un des secrets de son extraordinaire succès mais sûrement pas le seul. Car on continuera sans doute durant plusieurs générations à tenter d'analyser cette personnalité sans égale qui, restée un demi-siècle à l'écart de la vie politique, s'est imposée du jour au lendemain à la nation canadienne pour en devenir le chef incontesté et imprimer sur notre histoire, en moins de dix ans, une marque plus durable que celle que les plus grands auront laissée en toute une vie.

A l'autre bout du continent canadien, un journaliste d'un grand autorité, M. Bruce Hutchison, rédacteur en chef du "Daily Times" de Victoria, écrivait pour le même anniversaire une longue analyse de la personnalité de M. St-Laurent, de son caractère et de sa carrière.

"Dans cet article, paru dans le "Canadian Liberal", que publie la Fédération libérale nationale, M. Hutchison décrit le canadienisme presque à l'état pur qui est l'une des principales caractéristiques du premier ministre.

"M. St-Laurent réussit, écrit M. Hutchison, parce que ses réactions à tout problème, d'ordre public comme privé, sont typiquement canadiennes.

"Par dessus tout, il est pratique, cherchant instantanément et instinctivement la solution qui sera applicable. C'est sur cet instinct que la Canada s'est bâti depuis le jour où Champlain construisit son habitation sur le rocher gelé de Québec jusqu'à l'heure actuelle, alors que le Ca-

Problèmes...

(suite de la première page)

et en dépit d'efforts pour accroître la production nationale, l'augmentation n'a guère fait que compenser la perte de cette importation; elle n'a pu entrer en compte en ce qui regarde l'accroissement de la population.

Le triste résultat, dit la Revue, est une marge protectrice encore plus précaire contre la famine, avec une dépense constamment renouvelée pour des céréales de l'Amérique du Nord, où il faut payer des dollars qui, autrement, auraient pu acheter des articles de production pour lesquels il existe le plus grand besoin.

La partition a aggravé les problèmes économiques de l'Inde et du Pakistan en ralentissant le flot naturel des matières premières vers les industries de fabrication, et en créant pour les deux pays d'énormes problèmes d'immigration. Entre 1947 et 1950, on estime qu'environ 14 millions d'habitants ont été "transplantés" entre ces deux pays — assurément une des plus grandes migrations de l'histoire.

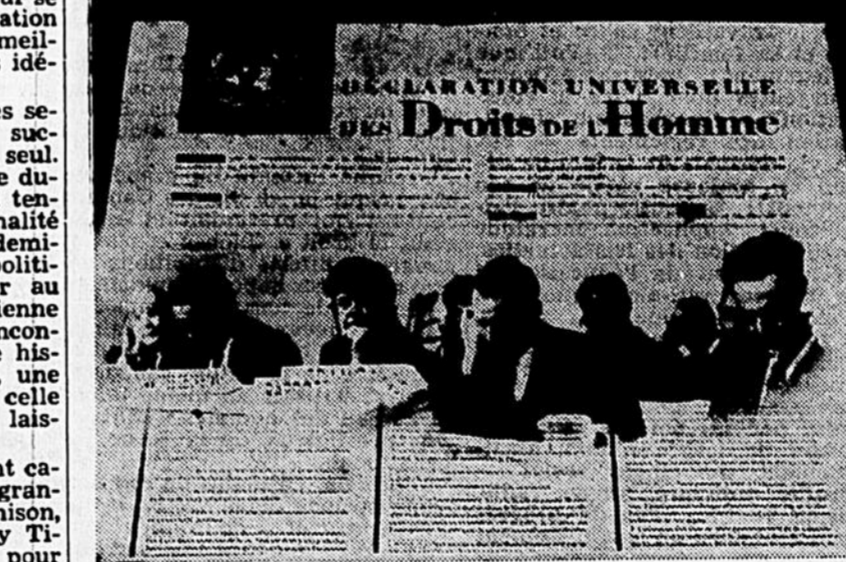
Bien que les problèmes de ces deux pays ne soient certes pas exclusivement d'ordre économique, la Revue observe qu'une des difficultés fondamentales est tout de même la faiblesse de leur développement en ce domaine. Le plus grand besoin, surtout pour l'Inde, est d'augmenter la production alimentaire. On peut y contribuer partiellement par l'extension des terres cultivées, mais surtout en tâchant d'améliorer le rendement de celles qu'on cultive déjà. L'introduction de meilleures semences et de méthodes de culture plus efficaces, avec un emploi plus étendu des engrais chimiques et des antiparasites, ainsi que le perfectionnement de certains instruments aratoires amélioreraient des résultats incalculables.

Mais le progrès de l'agriculture ne suffirait pas tout seul, car des méthodes agricoles plus efficaces pourraient bien diminuer le besoin de main-d'oeuvre, et ainsi augmenter l'excès de population qui existe déjà dans les campagnes. Il faut donc un développement complet de l'industrie manufacturière et de services de base tels que chemins de fer, routes, aménagement des ports, centrales électriques, qui sont les fondations du progrès industriel et agricole.

Il existe plusieurs sérieux obstacles à de tels développements: le problème de posséder sa propre terre, les dettes du paysan, la fragmentation des terres, l'insuffisance

de la nation cherchait une nouvelle orientation. Elle a trouvé un chef qui pouvait précisément la lui trouver", écrit M. Hutchison.

Journée des droits de l'homme: 10 décembre



Proclamée par l'Assemblée générale des Nations Unies, le 10 décembre 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme exprime les aspirations et les idéaux les plus nobles de la famille humaine. Ce document a été achevé après des années de réflexion et de discussion. Il reflète l'expérience, les principes moraux, les lois, les buts et les convictions d'un grand nombre de nations.

NOUVELLE HISTOIRE DU CANADA

Jean BRUCHES!

HISTOIRE DU CANADA

(Nouvelle édition) PRIX : \$4.00

L'Histoire du Canada pour tous, de M. Jean Bruchés!, parue en 1934 et couronnée par l'Académie française, une douzaine d'années plus tard, vient d'être rééditée en un seul volume, sous un titre moins suspect d'amateurisme, Histoire du Canada. Il n'y a pas à répéter ici les éloges qui accueillirent la première édition, quant à la sûreté d'information, la prudence de jugement et la limpidité de style qu'on trouve dans cet estimable ouvrage. Il semble bien que l'Histoire du Canada de M. Bruchés! soit, à l'heure actuelle, la plus complète et la plus agréable à lire de toutes celles qui sont destinées au grand public.

C'est le manuel idéal pour les collèges, convents et universités.

EDITIONS BEACHEMIN

des engrais et des instruments, l'existence de vieilles habitudes et de préjugés d'autrefois et, en général, le niveau peu élevé de l'industrie et de l'hygiène publique. Avec le temps, ces obstacles peuvent être surmontés. Pour l'instant, le progrès dépend surtout de l'aide qui viendra du dehors, tant en articles de production qu'en assistance technique.

Le Plan de Colombo est justement un programme d'assistance technique et de prêts ou de subventions aux pays de l'Asie du Sud et du Sud-Est. Sous le chapitre de l'assistance technique, notre pays a déjà reçu bon nombre de personnes, venues de l'Inde et du Pakistan pour suivre des cours universitaires, gagner de l'expérience dans nos manufactures et nos centres électriques, ou pour observer les techniques canadiennes dans nos fermes expérimentales, nos constructions routières, etc.

Quant à l'aide économique, les contributions du Commonwealth pour la première année du Plan comprennent, en livres sterling: Australie, 7 millions; Nouvelle-Zélande, 1 million; Canada, 8 1/2 millions (\$25 millions). Toutefois, la plupart de l'argent requis reste encore à souscrire, et si admirable que soit le Plan comme effort coordonné et responsable vers la solution des problèmes de l'Asie du Sud, il reste encore beaucoup à faire avant qu'il porte des fruits.

En fin de compte, le succès du Plan de Colombo dépendra de l'aide considérable que pourront lui apporter les Etats-Unis, et de la participation d'agences internationales telles que la Banque Mondiale. Jusqu'ici, les Etats-Unis n'ont pas participé activement à ce Plan, bien que le Gouvernement américain ait promis de coordonner sa politique asiatique avec le Plan de Colombo.

POULET FARCI CONGELÉ

Le poulet farci congelé, dernière innovation de l'industrie avicole, connaît sagement beaucoup de faveur chez les femmes de carrière, les femmes du monde et les ménagères inexpérimentées, souligne "Actualité Agricole C-I-L". Apprêté et farci de façon spéciale, l'oiseau est enveloppé à vide dans un sac de plastique incolore. On le met aussitôt au congélateur. L'aveugleur A. M. Wadworth, de Wolcott, N.Y., a le mérite de cette idée originale pour la mise en vente de la volaille. Le poulet farci congelé est prêt à mettre au four.

On peut tirer des effets frappants des fleurs en les disposant en triangle et en plaçant au bas et au centre les fleurs aux couleurs obscures et vives. Cette disposition crée un centre d'intérêt qui frappe immédiatement l'oeil.

Le président de la B de M met en garde contre l'accentuation possible de l'inflation

M. B. C. Gardner tient à "remettre l'accent" sur l'épargne; il analyse les facteurs présents et futurs qui menacent la stabilité du dollar.

LE DIRECTEUR GENERAL ANNONCE DES RECORDS POUR LES PRETS, LES DEPOTS ET L'ACTIF GLOBAL

Montréal, 3 décembre. — Tout en prédisant pour le Canada un "avenir brillant et de longue durée", M. B. C. Gardner, le président de la Banque de Montréal, voit des problèmes économiques ardu continuer d'assaillir la nation et il souligne qu'il "serait très dangereux de conclure que nous avons gagné la bataille contre l'inflation."

S'adressant aux actionnaires de la B de M réunis et, aujourd'hui, dans les 134e assemblée annuelle, M. Gardner a dit trouver quelque encouragement dans la politique monétaire actuelle du Canada, laquelle aboutissait à "une structure plus saine et plus réaliste des taux d'intérêt, où le loyer de l'argent réel se rapproche de son niveau traditionnel de stabilisation traditionnelle de stimulant de l'épargne et de frein à tout excès d'expansion."

En nous prévenant de la "très réelle" possibilité d'une inflation encore plus grande, le président expose les facteurs de courte et de longue durée qui menacent la stabilité monétaire du Canada.

Facteurs d'inflation M. Gardner affirme qu'il voyait une menace imminente d'inflation dans la nécessité où nous sommes de consacrer une proportion croissante du revenu national à étendre la défense et l'industrie et, partant, de réduire la production destinée à la consommation des civils. Il pouvait en résulter une plus grande disparité entre le pouvoir d'achat et les biens de consommation disponibles.

Les forces qui tendent de façon durable à miner la valeur du dollar, déclara-t-il, étaient plus profondément enracinées. Parmi elles, il fallait inclure: l'impossibilité de réduire les dépenses militaires; l'élevation des impôts, susceptible de favoriser la spirale des salaires et des prix; et la réduction de la durée du travail à une heure où l'on fait davantage appel à l'effort collectif de la population.

Considérant le côté positif des choses, M. Gardner insiste sur la nécessité de "remettre l'accent" sur la valeur de l'épargne comme facteur de stabilisation. Si l'épargne ne parvenait à égaler la part du revenu consacrée à la formation des capitaux, il n'en pouvait

résulter qu'une pression inflationniste plus grande. Il fallait faire en sorte qu'il valût la peine d'épargner, il fallait assurer au capital un "salaire vital".

Allocation du directeur général M. Gordon R. Ball, le directeur général, présente le bilan. Celui-ci révisé, en fin d'exercice, un actif de \$2,222,000,000, au lieu de \$2,190,000,000 en 1950. Le nombre des comptes de dépôt, dit-il, atteignait un nouveau record — 1,873,719 — et les dépôts à \$2,085,000,000, étaient en augmentation de \$22,000,000. Les prêts et escomptes courants au Canada formaient un total de \$558 millions, à rapprocher de \$480 millions un an plus tôt.

Passant en revue la présente "période de transition", M. Ball montra que plus de Canadiens ont actuellement des emplois, et un plus haut revenu, que jamais auparavant. Les retards du programme de la défense avaient permis aux Canadiens de "gagner du temps" et de prévenir les pénuries de biens de consommation qui, autrement, auraient pu se développer. Chose plus importante, ils tendaient rapidement les fondements industriels non seulement d'un effort de réarmement plus considérable, mais aussi d'un Canada plus grand dans les années à venir.

Après un chaleureux éloge "des loyaux, fidèles et efficaces services" du personnel de la B de M, M. Ball dit que l'année écoulée avait connu une grande activité dans tous les domaines de la banque. Il ajouta que la banque ne cessait de se préoccuper du bien-être du personnel — maintenant au nombre de plus de 10,000 — et qu'elle s'était efforcée de contribuer à résoudre leurs problèmes de vie chère, par le paiement de gratifications mensuelles, qui étaient sujettes à révision tous les six mois.

Salutaire LAVERY, O.R.
Bis. 4180 C.-Océan. Tél. DO. 6664
Le-Philippe QUAY, B.C.I.
Bis. 5491 Berthel. Tél. OR. 8999

LAVERY & QUAY
AVOCATS-PROCEUREURS
Avocats-conseils de l'Union
Internationale des employés
de Tramways —
Local 760
1575 rue St-Denis
MONTREAL TEL. HA. 4118

Tél. MA. 8424

PAUL GAUTHIER
NOTAIRE et COMMISSAIRE

84 Ouest, Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.

GARCIA POULIN, A.P.A.

AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC
ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC

Spécialités:
Vérification générale — Organisation système
de comptabilité

606, rue Cathcart
Bureau: LA. 3954

Résidence:
5821 Boul. La Salle
Verdun, P. Q. - HE. 0459

Lucien Béliveau, C.R.
J.-A. Fortin, LL. L. Tél. LA. 9841

BÉLIVEAU & FORTIN
AVOCATS

Edifice "Canada Cement"
Suite 504
Carré Phillips — Montréal

FONDÉ EN 1695

de KUYPER GIN

La vraie saveur de Hollande

Le journal "L'Autorité", faisant affaire avec la maison sociale de "L'Autorité" Enregistré au Québec, le 15 Mars 1944, sous le nom de "L'Autorité", 1101, rue St-Jacques, Montréal, Qc. est autorisé à publier "L'Autorité", Beauveville, Qc. Les articles, signatures, etc. sont de la responsabilité de leurs auteurs. Les opinions exprimées ne sont pas celles de la maison sociale de "L'Autorité".

BRADING'S
OLD STOCK
ALL

"On va mouiller ça!"
avec une

BRADING

L'ALMANACH DU PEUPLE

1952

EST EN VENTE

Prix: \$0.50

Retenez votre exemplaire chez votre libraire

C'est un ALMANACH DU PEUPLE pimpant et tout rajourné qui nous provient des Editions BEAUCHEMIN.

La Librairie BEAUCHEMIN a voulu célébrer le 110e anniversaire de sa fondation, en présentant au public un almanach de magnifique apparence.

Outre les renseignements habituels que l'on y trouve chaque année: Calendrier — Evénements religieux, fédéraux, provinciaux, etc., l'Almanach cette année renferme d'excellents articles sur des sujets très divers: Dogme de l'Assomption — Croisade du Rosaire — Le Bienheureux Pie X — Le Président Aurélien au Canada — 3 contes abondamment illustrés — Les Arts et Nous — Législation provinciale des loyers — Les Caisse Populaires Desjardins — La visite de la Princesse Elizabeth — Le Maréchal Pétain, etc., etc.

La section sportive, très bien présentée par Michel Normandin, nous fait connaître ce qu'a été le sport parmi les Canadiens français, et il convenait de mettre en relief la belle figure sportive de cette idole des foules qu'est Maurice Richard.

Il ne faut pas oublier, non plus, les Concours de l'ALMANACH DU PEUPLE, qui suscite tant d'intérêt, puisqu'ils ont permis de récompenser parvenant chaque année.

L'ALMANACH DU PEUPLE se trouve dans tous les foyers canadiens-français.

ENJOLIVEZ VOTRE FOYER POUR LES FÊTES

Voici la situation en deux mots. Le Noël s'en vient et vous vous proposez beaucoup de plaisir, une illumination joyeuse des décorations multicolores, mais vous êtes consternés parce que certains endroits de votre foyer ne sont pas tout à fait aussi neufs que vous le désirez. Certains coins ont même l'air usé. Vous avez une jolie maison, mais elle a besoin des retouches d'un spécialiste en soins de beauté.

Vous avez remarqué les bords usés de votre rempart. Le va et vient aux endroits passants a laissé un sentier sur vos planchers cirés. A la tombée de la nuit, le hall d'entrée ne vous accueille plus aussi gaiement qu'autrefois quand vous allumez l'électricité. Quant à la cuisine, où vous serez extrêmement occupée avant longtemps, elle a besoin d'être "remontée".

Oui, votre foyer exige vraiment un traitement de beauté. Et qui mieux que vous, peut faire le diagnostic. Vous pouvez aussi administrer le remède avec le concours des hommes de la maison. A vrai dire, vous pouvez faire une bonne partie du travail vous-même. Un coup de pinceau, bien donné, et le seul usé, le bord écaillé de la fenêtre, prendront un aspect tout neuf. Un plancher taché peut aussi être amélioré. Dans votre cuisine, cependant, il faudra un travail plus complet.

A cette époque de l'année, plus qu'en été, alors que les vacances et les excursions de fin de semaine dominent le travail, votre cuisine est soumise à un bombardement quotidien de vapeur et de graisse. Une nouvelle combinaison de couleurs gaires contribuera énormément à préserver au cours des prochaines mois l'éclat d'un soleil qui ne brillera pas toujours à l'extérieur. Quelle que soit, cette combinaison devrait être soignée et légère. Les émaux, qui se nettoient facilement et qui résistent aux taches, sont tout à fait à leur place dans cette pièce. Un blanc jaunâtre — ivore, crème ou peut-être jaune soleil, tous très populaires — une teinte plus foncée pour le mur du bas, et des ornements rouges, constituent une combinaison très heureuse et très gale.

Pensez aux nouvelles couleurs foncées attrayantes pour votre vestibule. Ici encore, les rouges stimulent, et à cet endroit où l'on ne fait que passer, vous pouvez faire preuve de plus d'audace que partout ailleurs dans votre maison. Les verts foncés créent une atmosphère cordiale. Ou bien, si vous ne voulez pas aller trop loin pour cette fois, il suffira de peindre un seul mur d'une couleur vive qui refléchira la lumière. Dans deux ou trois heures à peine vous aurez créé une véritable transformation. L'ancienne odeur de peinture n'est plus un obstacle aujourd'hui; au cours des dix dernières années environ, les fabricants ont réussi à débarrasser la peinture de son odeur désagréable. Aujourd'hui, elle sent "le propre"; à l'aide même de gens qui la trouvent agréable.

En quel état est votre porte d'entrée? Nombreux sont les visiteurs qui viendront y frapper à l'époque des Fêtes. Peut-être égalez-vous votre porte d'un arbre de Noël, et votre porte d'un gros noeud de ruban rouge, avec en plus une canne peinte rouge et blanche comme les enseignes de barbiers et les cannes de sucre. Vous feriez peut-être aussi bien de donner un nouveau fini à votre porte pour qu'elle soit à l'unisson de la fête.

Et tandis que vous vous servez de peinture et de finis, jetez un coup d'oeil à vos décorations. Des pommes de pin, peinturées légèrement et saupoudrées de neige artificielle avant qu'elles ne soient tout à fait sèches, ajouteront à vos jolies choses de Noël. Une boîte peinte peut devenir un armoire à jouets pour votre petit garçon qui éparpillera ses cadeaux dans la maison s'il ne sait pas où se ranger. En fait, il y a des centaines de choses que vous pouvez faire avec l'aide d'un pinceau si vous voulez donner à votre foyer les soins de beauté dont il a vraiment besoin.

Nombre d'entrepreneurs se sont gardés, ces dernières années, dans la construction de maisons en grande série. Ceux qui ont, sans contredit, employé ce procédé sur la plus grande échelle sont les entrepreneurs Levitt & Sons Inc., constructeurs de Levittown, près de New York.

Un article du numéro de décembre de SELECTION du Reader's Digest nous décrit la méthode unique des frères Levitt, qui a permis la construction de maisons au rythme d'une tinte par semaine. Les 10,600 maisons de Levittown, habitées par plus de 40,000 âmes, la plupart des familles de vétérans de la deuxième guerre mondiale, ont toutes été vendues au même prix, soit \$7,990. Cependant, les maisons ont été construites à l'intérieur ou à l'extérieur. Toutes possèdent une fenêtre panoramique, une installation de chauffage par rayonnement sous le plancher, un salon de 19 pieds sur 12 avec cheminée et poste de télévision encastrés dans le mur, une salle de bain, deux chambres à coucher, et un "grenier d'expansion" où l'on pourra aménager plus tard deux chambres et une salle de bain supplémentaires. Dans la cuisine, il y a un réfrigérateur, un poêle et une machine à laver.

UNE MAISON TOUTES LES 15 MINUTES

Les frères Levitt, Bill et Alfred ont réalisé des économies nécessaires en décomposant la construction d'une maison en 26 opérations. Ils ont confié la construction à 80 sous-entrepreneurs, ne gardant eux-mêmes qu'un personnel relativement peu nombreux. Pour stimuler la production, les Levitt ont institué des primes de rendement et un plan de retraite en faveur de leurs employés.

Les Levitt ont recouru à la peinture au pistolet, et à quantité d'autres techniques modernes de travail. Ainsi, ils emploient des madiers taillés d'avance selon les dimensions prévues, des tuyaux ajustés et des escaliers préfabriqués, diminuant d'autant l'utilisation d'une main-d'œuvre spécialisée et plus coûteuse.

CONSEILS PRATIQUES

MACHINE A COUDRE

Puisque nous sommes au chapitre de la couture, signalons ici qu'il faut bien débarrasser la machine de tout excès d'huile après l'avoir soumise à un nettoyage. Huilez la machine comme vous avez l'habitude de le faire, en évitant d'en répandre inutilement. Puis passez sur les morceaux métalliques, après l'avoir bien tordus, un chiffon trempé dans de l'eau chaude, savonneuse. Ensuite, passez aux mêmes endroits un linge propre, humide; enfin, asséchez toute humidité qui pourrait subsister en utilisant un chiffon sec. Faites quelques points sur une tache de tissu pour vous assurer qu'aucune trace d'huile ne reste. Ce procédé demande seulement quelques minutes et vous évitera de tacher des vêtements en les cousant.

PRODUCTION MONDIALE ACCRUE D'ALIMENTS

Dans les pays insuffisamment développés de l'univers, la production alimentaire peut augmenter de 35 pour cent en dix ans si les gouvernements de ces pays lancent une campagne d'éducation de leurs fermiers sur les méthodes agricoles modernes. Telle fut la déclaration de Norrie E. Dodd, directeur général de l'O.V.A. des Nations Unies, au récent congrès de Rome.

"Il faudra susciter une révolution dans l'esprit de milliers de fermiers pour améliorer l'exploitation du sol par l'emploi d'engrais chimiques et de parasites, d'outillage plus au point et de moulages scientifiquement équilibrés", dit-il.

La population de ces pays, ajoute cet expert, augmente à raison de 1 à 2 pour cent l'an, augmentation disproportionnée à celle des vivres. M. Dodd suggère que le congrès de l'O.V.A. tente d'obtenir 15 pour cent d'accroissement dans la production des vivres de 1953 à 1958, puis une augmentation de 20 pour cent dans les cinq années qui suivront, soit une amélioration de 35 pour cent en dix ans.

NOMINATIONS A RADIO-CANADA

M. AUGUSTIN FRIGON, qui vient d'être nommé au poste nouvellement créé de directeur des projets à Radio-Canada. Dans ses nouvelles fonctions, il poursuivra la réalisation de grands projets de la Société.

M. DONALD MANSON, qui succède à M. Augustin Frigon au poste de directeur général de la Société Radio-Canada. M. Manson était, avant sa nomination, directeur général adjoint depuis 1944.

M. ALPHONSE OUMET, qui devient directeur général adjoint de la Société Radio-Canada. Il remplissait les fonctions d'ingénieur en chef et de coordinateur de la télévision.

TACHES DE BOUGIES

Pour éviter les taches de bougies sur votre belle nappe de toile ou de dentelle, lorsque vous recevez pour un repas ou un buffet, avez soin de laisser les bougies plusieurs heures dans le réfrigérateur avant de les utiliser. Placez-les dans les candélabres juste au moment de les allumer. Cela empêchera la cire de couler et de former des taches.

BAIN DE CHIEN

Avez-vous un chien? Peut-être songez-vous à vous en procurer un prochainement? Si oui, voici un conseil qui vous sera particulièrement utile. Lorsque vous donnez un bain à votre chien, commencez par lui mouiller graduellement le dos et les pattes. N'allez pas l'asperger complètement. Ce serait suffisant pour qu'il craigne à tout jamais de prendre un bain. Il faut aussi que la température de l'eau soit contrôlée, ni trop chaude, ni trop froide.

LE DOMAINE DES PETITS

Une attrayante chambre d'enfants, dont le mobilier est en bois blond, offre la combinaison de couleurs bleu turquoise, jaune pâle et corail. La partie inférieure du mur et les boiserie sont émaillées turquoise, tandis que le haut du mur et le plafond sont recouverts d'une délicate teinte jaune crème. Tentes et draps de lit sont assortis au bleu turquoise du mur inférieur et sont bordés en jaune et corail.

LES JEUNES AU VOLANT

Beaucoup d'adolescents n'ont appris que l'été dernier à conduire une voiture. Voilà qu'avec l'hiver, les conditions de la route sont bien différentes avec la neige et la glace qui rendent la conduite beaucoup plus difficile et souvent même dangereuse. Pour ces jeunes chauffeurs d'automobiles, la Ligue de Sécurité recommande qu'ils ne se servent de l'auto que si la chaussée est belle et peu dangereuse. Le public a droit de demander que ceux qui se servent de la voie publique ne constituent pas, à cause de leur inexpérience, un danger continu pour la vie des autres.

UNE SEULE CHEMISE

Vous pouvez très bien ne posséder qu'une seule chemise, même si vous êtes homme du monde. Les chemises en tricot de nylon faites au Canada, avec col et manchettes à même peuvent être lavées le soir, sécher durant la nuit et être portées de nouveau le matin suivant. Pas besoin de presse, car la chemise pendue pour sécher perd tous ses plis. La chemise de nylon, manchettes à même, longtemps qu'une chemise ordinaire.

PRODUCTION MONDIALE ACCRUE D'ALIMENTS

Dans les pays insuffisamment développés de l'univers, la production alimentaire peut augmenter de 35 pour cent en dix ans si les gouvernements de ces pays lancent une campagne d'éducation de leurs fermiers sur les méthodes agricoles modernes. Telle fut la déclaration de Norrie E. Dodd, directeur général de l'O.V.A. des Nations Unies, au récent congrès de Rome.

"Il faudra susciter une révolution dans l'esprit de milliers de fermiers pour améliorer l'exploitation du sol par l'emploi d'engrais chimiques et de parasites, d'outillage plus au point et de moulages scientifiquement équilibrés", dit-il.

La population de ces pays, ajoute cet expert, augmente à raison de 1 à 2 pour cent l'an, augmentation disproportionnée à celle des vivres. M. Dodd suggère que le congrès de l'O.V.A. tente d'obtenir 15 pour cent d'accroissement dans la production des vivres de 1953 à 1958, puis une augmentation de 20 pour cent dans les cinq années qui suivront, soit une amélioration de 35 pour cent en dix ans.

30 minutes

Fred A. Hubert Jr., directeur de la publicité pour les Red Wings de Détroit, a calculé qu'il en prend entre 29 et 31 minutes pour jouer une période régulière de 20 minutes de hockey à l'Olympia de Detroit. Hubert dit que la période la plus courte au point de vue temps, cette saison, a duré 28 minutes et que la deuxième période de la joute Toronto-Détroit, le 2 décembre, a été la plus longue de la saison et a peut-être été la plus longue période dans l'histoire. Cette seule période a duré 55 minutes, tandis que la partie ne s'est terminée que deux heures et 29 minutes après le début.

Gigantesque opération de dynamitage près de Baie Comeau



• Trois scènes de la gigantesque opération de dynamitage par laquelle un groupe d'ingénieurs professionnels spécialisés ont déterrés en une demi-heure, pour le compte de la Manicouagan Power Company, le cours de la troisième plus grande rivière de la province de Québec, afin de faciliter son aménagement hydroélectrique. Ci-haut, à gauche, le premier coup de mine, à l'extrémité d'aval du tunnel d'assèchement; à droite, le second dynamitage; à l'extrémité d'amont, et ci-contre, trois des principaux personnages présents à l'opération: (de gauche à droite) M. Arthur A. Schuman, président de la Manicouagan Power Company; Mme Robert R. McCormick, épouse de l'éditeur du CHICAGO TRIBUNE, et le Col. McCormick.

L'objectif de Ste-Justine n'est pas encore souscrit

Le Fonds de construction de l'Hôpital Sainte-Justine a recueilli jusqu'ici la somme de \$9,003,063 depuis l'ouverture de la campagne. L'objectif n'est donc pas encore atteint puisqu'il reste à souscrire une somme de \$1,792,000 pour obtenir les \$10,800,000 nécessaires à la construction du nouveau hôpital Sainte-Justine.

Telles sont les précisions qu'a fournies aujourd'hui M. Gerald G. Ryan, président général de la campagne, en faisant le point pour déterminer ce qui a été fait jusqu'ici et ce qui reste à faire afin de pouvoir fournir à la population de la province le grand hôpital pour enfants dont elle a un si impérieux besoin.

Un certain nombre de municipalités de la province de Québec ainsi que la section des employés n'ont pas encore fait parvenir leurs souscriptions au Fonds de Construction, a noté M. Ryan. Il s'agit de l'occurrence de montants substantiels qui, une fois reçus, contribueraient à réduire la marge entre l'objectif de la campagne et les sommes jusqu'ici perçues. De même, les municipalités qui n'ont pas encore souscrit le feront sans doute incessamment et ces sommes gonfleront également le budget déjà obtenu pour la construction du nouvel hôpital.

M. Ryan note aussi que plusieurs souscripteurs, qui n'ont pas voulu s'engager au delà de la présente année, ont donné l'assurance au Fonds de Construction qu'ils avaient nettement l'intention de souscrire dans les années à venir jusqu'à ce que l'hôpital soit construit.

"En attendant de recevoir ces diverses souscriptions, a déclaré M. Ryan, je tiens à remercier chaleureusement, au nom du Fonds de Construction de l'Hôpital, tous les souscripteurs et tous les auxiliaires de l'Hôpital Sainte-Justine pour leur générosité et pour le vif intérêt qu'ils ont témoigné envers la cause des enfants malades. Les uns et les autres ont ainsi puissamment contribué au succès — car je ne doute pas qu'en définitive nous atteignerons notre objectif — d'une campagne exceptionnelle dont l'importance et la nécessité ne leur pas échappé. A tous ceux qui nous ont ainsi permis, par leurs dons ou par leur travail, de réaliser ce grand projet, car le nouvel hôpital Sainte-Justine est déjà en voie de construction — il me reste à leur offrir mes plus vifs remerciements et mes meilleurs vœux de succès, de santé et de bonheur."

Noël de jadis et d'aujourd'hui

"On a tant chanté, on a tant crié: Noël, qu'à la fin, il est venu" dit le vieux proverbe. En effet, il est le temps où l'on pourra se retrouver dans l'ambiance chaleureuse de la famille l'époque où il n'y a qu'une chose qui importe: se rencontrer, être joyeux.

La fête fut au début strictement religieuse. Mais il faut s'entendre à cette époque, religieux n'avait pas le sens aussi restreint que celui qu'on lui donne maintenant. Bien des fêtes pleuses du temps seraient aujourd'hui profanes. Le théâtre n'est-il pas dans l'église? La fête de Noël dans les églises était l'occasion d'une véritable représentation théâtrale. Il y avait dans une section du parvis une hutte où l'on voyait St-Joseph, la Vierge, le Nouveau-Né, sans oublier l'Ane et le boeuf qui ne manquaient pas de se mêler par leurs chants aux hymnes toujours pleins du fidèle. Heureux temps que celui-là!

Mais voilà que des ans se glissent, et il fut un jour décidé que ces manifestations n'avaient plus leur place à l'église.

On se contenta de chanter des cantiques. Le prêtre chantaient des versets et les fidèles répondaient par le refrain.

Cependant le peuple qui ne voyait Noël qu'entouré de joie, ne se plia que d'une façon mitigée aux règles plus sévères. Les danses se firent dans les familles. Les parents, les amis se réunissaient après la messe et ils chantaient en chœur des chants naïfs dont ils appuyaient le rythme avec le pétilllement du vin.

Vers le Ve siècle les prêtres eurent le droit de chanter trois fois à messe, durant la même nuit. C'est alors que revinrent de mode ces chants simples et populaires qui saluaient l'anniversaire du Rédempteur. Les mots de ces chansons étaient simples et venaient du cœur, et la musique était de source populaire et si l'on repasse la musique du temps l'on sera surpris de voir la mélodie de certaines chansons coïncider extraordinairement avec celles des cantiques.

Et c'est ainsi que de siècle en siècle s'est prolongée la coutume de réjouissances en famille à l'occasion de Noël.

Des milliers d'immigrants en Australie y apprennent la langue anglaise en lisant des livres et des journaux comiques, nous apprend-on de Melbourne.

Les crèches de Noël

Une romancière de grand talent, la princesse Bibesco, dont si souvent la prose s'imprègne d'une poésie puissamment évocatrice, conte, quant à agnoulée à Bethléem dans la grotte de la Nativité, les crèches du monde entier qui sont apparues.

Faisons nôtres ces apparitions, ces visions et contempions, abrégées par cette "forêt sans racines", toutes les crèches construites depuis les débuts de la chrétienté.

Que seraient immenses les proportions d'une ville ainsi éditée, quelle multiplicité dans les matériaux employés pour sa construction. Ici les bois précieux, les métaux rares, là un gros papier couché de marouflage joue le roc, le carton s'y fait imbrication, quelques flocons d'ouate, des brindilles de mousses; il n'en faut pas davantage pour bâtir une crèche, y loger un boeuf éfarré, un âne étique.

Décor misérable, dira-t-on, n'est-ce pas?

Mais pour l'embellir, l'éclairer, l'illuminer, cette étable, deux figures sont là:

L'enfant divin, sa mère.

A les contempler, les admirer, le mystère joyeux de la Nativité devient presque tangible pour les petits, les humbles, ceux auxquels Dieu a voulu que son fils fût semblable.

Ainsi est créée l'incontestable supériorité de la crèche sur l'arbre de Noël.

D'ailleurs, il n'est fait nulle mention de celui-ci dans l'évangile de la Nativité; par contre, que dit l'ange aux bergers?

—Vous le connaîtrez à ce signe qu'il est couché dans une crèche et enveloppé de langes.

Les bergers sont venus, les bergers ont reconnu et pour que dans la suite des siècles se commémore cette minute prodigieuse, eux, leurs enfants, les enfants de leurs enfants et tous ceux de leur génération ont construit des crèches.

(C'est la mode)

"HERODIADE". AU THÉÂTRE LYRIQUE MONTREAL

Le "Théâtre Lyrique Molsen", commandité par Molsen's, présentera l'opéra "Hérodiade" lundi soir prochain, le 17 décembre, de 9h. à 10h., sur le réseau français de Radio-Canada.

Simone Rainville, Réjane Cardinal, Jacques Gérard, Napoléon Bisson et David Rochette seront les principaux interprètes. Jean Deslauriers dirigera l'orchestre; Albert Daquesne sera le narrateur et Roger Baulu, l'annonceur.

SAVIEZ-VOUS QUE ? ...

Les statistiques canadiennes démontrent que la tuberculose a causé 3,582 décès au pays, l'an dernier, soit près de 10 par jour. Dans la seule province de Québec, il y a eu 1,564 décès ou plus de 4 par jour, nombre qui représente 43.69 pour cent des mortalités causées au Canada par la tuberculose. On estime à 40,000 le nombre des tuberculeux au Canada et notre province en a la plus grande part. En soutenant le travail de la Ligue antituberculeuse, notre population contribuera à empêcher la propagation de cette maladie contagieuse.

Achetons des timbres de Noël!

Une petite balle de grillage à poupailler qu'on placera dans le col d'un grand vase fait un excellent support pour les fleurs coupées, particulièrement celles qui sont pourvues d'une forte tige.

de KUYPER Blended GIN

Le sapin étincelant sous les serpents et les bougies, la table familiale ornée avec fantaisie, tout cela fait partie, autant que les cadeaux offerts et reçus, de la joie de Noël.

Créez la féerie de Noël

Le sapin étincelant sous les serpents et les bougies, la table familiale ornée avec fantaisie, tout cela fait partie, autant que les cadeaux offerts et reçus, de la joie de Noël.

Théâtres

"Come Fill the Cup" avec James Cagney, à l'affiche du Capitol

James Cagney, que l'on voyait récemment dans "White Heat", Marsh, de directeur d'information d'un grand journal, dans le film "Come Fill the Cup", qui prendra vendredi l'affiche du cinéma Capitol.

James Cagney même s'est mis en évidence dans des films musicaux. Les "The West Point Story" ou "Yankee Doodle Dandy", est plutôt considéré comme un type au tempérament bilieux, toujours prêt à régler ses problèmes à coups de poings, qu'il soit un hors-la-loi ou non. Dans son dernier film, il est du bon côté.

Phyllis Thaxter, qui obtenait beaucoup de succès dans "Jim Thorpe All American", est la partenaire de Cagney dans "Come Fill the Cup".

La distribution comprend également Raymond Massey, James Gleason, Gig Young et Helena Royce.

Gordon Douglas a fait la mise en scène.

A L'IMPERIAL

Une histoire presque invraisemblable fait le sujet du film "The Magic Face" qui prendra vendredi l'affiche de l'Imperial.

"The Magic Face" raconte la fabuleuse histoire d'un homme qui tua Adolph Hitler après une beuverie et qui prit sa place dans les bras de sa maîtresse.

Une femme qui se dit une ex-maîtresse d'Adolph Hitler a raconté cette histoire à William L. Shirer, un correspondant de très grande réputation. "Cette femme", écrit ce dernier, "me raconta l'histoire incroyablement vraie. Elle me dit qu'un imposteur parfaitement adroit qui ressemblait parfaitement à Hitler prit sa place. Personne ne s'en aperçut".

Luther Adler incarne le rôle de Janus the Great, cet imposteur, et Patricia Knight, celui de son épouse.

Deux invités de marque à Radio-Carabin

Graciela Rivera, soprano colorature, et Nikki, violoniste tzigane, seront les deux invités de Radio-Carabin à l'émission du 19 décembre. Graciela Rivera, qui donna le 4 décembre dernier un grand récital au Carnegie Hall à New York, possède une voix et une technique qui n'ont d'égal que son sens profond de la musique et une sensibilité raffinée. Les critiques sont unanimes à louer la richesse de sa voix dans toute l'étendue de son registre.

Nikki, une jeune violoniste tzigane, qui a été domiciliée au Canada, suit rendre avec une passion empreinte de nostalgie la musique de son pays. C'est l'âme bohémienne même qui vibre dans ses interprétations de mélodies à la fois vives et douloureuses.

Pour leur part, les Carabins reviendront avec des esquisses humoristiques marquées par l'émoi que provoque en eux l'approche des Fêtes.

Il sera également donné d'entendre à cette émission, Les Gaminis de la Gamme, ainsi que l'orchestre sous la direction de Louis Béard. Le public est cordialement invité à assister à l'émission Brading, diffusée de l'Émirat de 9 à 10 heures tous les mercredis soir par Radio-Canada. On peut obtenir les laissez-passer, à raison de deux par personne, en se présentant au magasin Ed. Archambault, 200, rue Ste-Catherine, à Montréal.

HOMMES DEMANDES: 20 hommes demandés, dans la région de Montréal pour apprendre la mécanique automobile et Diesel. Cours en français. Termes faciles. S'adresser à: J. D. ALLARD, Casier Postal 442, Station H, Montréal.

La "Hérodiade" au Théâtre Lyrique Molsen, commandité par Molsen's, présentera l'opéra "Hérodiade" lundi soir prochain, le 17 décembre, de 9h. à 10h., sur le réseau français de Radio-Canada.

Simone Rainville, Réjane Cardinal, Jacques Gérard, Napoléon Bisson et David Rochette seront les principaux interprètes. Jean Deslauriers dirigera l'orchestre; Albert Daquesne sera le narrateur et Roger Baulu, l'annonceur.



17 DÉC. Dernier jour de la mise à la poste POUR LIVRAISON LOCALE AVANT NOËL

Plus tôt pour les autres endroits

Postez tôt pour ne pas être déçu

NE PAS OUBLIER QUE LES CARTES SOUS ENVELOPPES NON CACHETÉES EXIGENT 2c EN TIMBRE CETTE ANNÉE (JUSQU'À DEUX ONCES)

POSTES-CANADA

G. Édouard Rinfret, Ministre des Postes
W. J. Turnbull, Sous-ministre des Postes

VOILA L'APOTHEOSE DE LA PUDIBONDERIE

NOS ECOLES SONT ETATISEES

M. Duplessis s'est emparé des finances scolaires sous le fallacieux prétexte de combler les déficits d'à peu près toutes nos corporations scolaires. — Tout Mécène maîtrise par ses dons ceux qu'il veut aider.

L'enseignement, dans la province de Québec comme partout ailleurs, doit rester libre de toute ingérence politique. Sinon, ce sera demain la dictature absolue, l'hitlérisme, le stalinisme, le duplessisme. Point n'est besoin d'insister là-dessus.

Les duplessistes eux-mêmes s'en disent convaincus. Ils protestent énergiquement contre les conclusions du Rapport Massey qui recommandent au gouvernement fédéral d'aider notre culture par des octrois généraux à nos collèges et nos universités. Ils disent que ce serait acheter la liberté de nos écoles, un commencement d'étatisation.

Or, voyons un peu la politique de l'Union Nationale au chapitre de l'enseignement, chez nous.

Il nous paraît indéniable que notre gouvernement provincial a, de fait et sournoisement, aboli toute liberté dans l'administration de nos écoles et, par ricochet, fortement ébréché la liberté de l'enseignement lui-même.

En effet, Monsieur Duplessis s'est emparé des finances scolaires sous le fallacieux prétexte de combler les déficits d'à peu près toutes nos corporations scolaires. Ce fut un pavé d'ours !

Messieurs les Commissaires d'écoles faisant la queue à la porte du dispensateur du trésor provincial, y laissent toute possibilité d'autonomie. On les tient par le ventre, on les mène par le nez ! N'obtiennent d'assistance que les créatures duplessistes, et toute commission scolaire qui a besoin de cette assistance pour replomber ses affaires doit d'abord se présenter sous un masque bleu. Les commissions scolaires duplessistes recevront des octrois duplessistes, les autres des octrois de misère. C'est humain.

Tout mécène, même s'il est un gouvernement, maîtrise par ses dons ceux qu'il veut aider. Personne n'a jamais avantagé un adversaire, si ce n'est un saint. Or Duplessis n'est même pas saint !

Et puis d'ailleurs, si le principe est dangereux à Ottawa, il l'est aussi à Québec. Un poids, une mesure, s'il vous plaît ! L'argent de l'Union Nationale a la même odeur que celui de Monsieur Saint-Laurent. Si l'un est prévaricateur, l'autre l'est aussi.

Dans notre cas personnel, de plus, c'est pourri d'injustice.

Au cours de l'exercice financier clos le 31 mars 1950, le gouvernement a payé comptant à la Corporation Scolaire Catholique de la cité de Trois-Rivières \$650,001.46 et en échange d'obligations \$1,799,500.00 plus une subvention de \$210,529.16. Où notre gouvernement provincial a-t-il trouvé l'argent nécessaire à cet octroi total de \$2,660,030.62 ? Dans le revenu des taxes provinciales payées par tous les citoyens de la province. Pourquoi, je le demande, le pêcheur de la Gaspésie ou le bûcheron des Laurentides ou le cultivateur des Cantons de l'Est doit-il payer pour le déficit de la Commission scolaire du patelin duplessiste ? Peut-il être justement tenu responsable, lui, de l'administration imprudente d'officiers sur lesquels il n'a aucun moyen de choix, de surveillance ou de poursuite ?

Quand notre gouvernement décide d'accorder un fort généreux octroi pour la construction d'une magnifique école moderne dans la municipalité de... Tartempion, ce sont encore tous les citoyens qui payent cet octroi. Pourquoi vous, d'une autre municipalité scolaire à cent lieues plus loin, devez-vous vous contenter de votre vieille école en bois tout en payant pour l'autre ? Vous payez de vos gros sous de p'tite misère le confort de votre ambitieux voisin.

Mais il y a pis encore. Notre dictateur miniature répète à tous les échos : "Je vous ai DONNE des milliers d'écoles, j'ai PAYE des MILLIONS de piastres pour remettre à flot vos finances scolaires." Or il n'a rien donné ni rien payé. Il nous a pris notre argent pour avantager celui-ci ou celui-là de ses amis. Il pige ses libéralités dans les taxes que nous payons. Il donne l'argent des autres. Et les taxes scolaires augmentent partout, pendant qu'on accorde de scandaleuses commutations de taxes aux grosses compagnies sympathiques au régime.

Quand il s'agit de construction d'écoles, le scandale est patent. Dans une municipalité scolaire de mon voisinage, savez-vous ce qu'on a fait ? Un jour, un organisateur duplessiste s'est présenté chez le président de la Commission scolaire et lui a proposé de bâtir une école neuve. "Je vous aurai un octroi du gouvernement, et un gros, et ça ne vous coûtera rien." Quelques jours plus tard, il revient avec trois soumissions de contracteurs, qu'il laisse à ce commissaire. Comme ce dernier les trouve toutes les trois exorbitantes, il se présente chez un de ces soumissionnaires et lui demande d'expliquer ses chiffres astronomiques. A sa très grande surprise, ce contracteur lui jure et prouve que jamais il n'avait signé ni donné cette soumission, qu'elle ne lui avait jamais été demandée. Il signe devant notaire un affidavit à cet effet. (Qu'on ne me demande pas les noms, je les donnerai !)

Le jeu est simple. Si le commissaire avait dit oui sans vérifier, l'organisateur bleu aurait fait accorder l'octroi et le contrat au contracteur. Puis il aurait discuté de prix avec ce dernier, pour mettre la différence dans sa poche ou dans la caisse électorale. Et cette école nous aurait coûté deux fois trop cher ! C'est l'histoire d'à peu près toutes celles qu'on nous a données (!) et que nous payons. Je vous laisse de qualifier le procédé.

On me dira que tous les québécois sont solidaires de notre enseignement et doivent s'aider les uns les autres dans les dépenses de notre organisation scolaire. Oui, (suite à la page 2)

COURRIER des LETTRES

Le sage de Sherbrooke : Louis-Philippe Robidoux

L'élection de Louis-Philippe Robidoux, à la Société Royale du Canada, constitue un nouvel hommage à la presse canadienne-française, ou mieux, à nos journalistes de langue française qui sont chez nous au premier rang des travailleurs intellectuels. A la cérémonie de sa réception, pour laquelle ses collègues se réunissaient à Sherbrooke, le nouvel élu se permettait une sorte d'apologie du journalisme, émettant cette idée juste qu'il n'est pas incompatible avec la vie intérieure. Il faut s'entendre sur le terme. La vie intérieure peut prendre des formes variées, on ne suppose pas nécessairement la haute spiritualité avec les méandres de la métaphysique. Robidoux veut dire que les journalistes, en dehors du brouhaha de leur vie, de leurs fonctions multiples, de leur travail à la presse, ne négligent pas pour autant le mouvement des idées et les aspects intellectuels de leur temps. En d'autres termes, ils ne permettent pas au métier de leur gâter l'existence. Leur absorbante besogne terminée, ils ont le temps, par exemple, de lire un livre, d'écrire une page, d'entendre une conférence, d'assister à un concert ou visiter une exposition. Vu leur préparation, leurs tendances et leurs goûts, ils s'intéressent à la philosophie intellectuelle. Pour leur profit et, de façon indirecte, celui de leurs lecteurs. Car les journaux valent ce que valent les journalistes, et c'est là une vérité dont le public ne se rend pas compte. Si rédacteurs et chroniqueurs ne se préoccupent point de culture, leurs feuilles seraient les premières à en souffrir.

Le philosophe Robidoux est lui-même un vivant exemple de ce qu'il avance. Pour avoir écrit, pendant plus de trente ans, rédacteur en chef de "La Tribune" de Sherbrooke, il n'accepta point que le matérialisme tuât, chez lui, et autour de lui, la vie de l'esprit. Il y a déjà longtemps, il trouva le moyen de visiter l'Europe en bonne partie, consacrant à la lecture et à l'étude les heures de sa jeunesse. Il publia ensuite un recueil de poèmes, mais en édition privée, que consacrèrent seuls ses proches et ses amis. Robidoux ne cherchait pas la gloire. Entre temps, il donnait chaque matin, à son journal, une marge d'articles politiques, littéraires et autres, quelques maximes ou l'esprit le disputait à la sereine philosophie. Sans peut-être y songer, ou y songeant, il rejoignit à travers le temps les chroniques de la Tribune, et certaines de ses réflexions n'eussent pas été indignes de Larochefoucauld. C'est là un éloge qui pourra paraître exagéré, mais qui est mérité. Chose certaine, Robidoux n'en demandait pas trop, et c'est à lui que l'on a le plus de raisons de remercier. Après un quart de siècle, il réunit en volume les meilleures de ses notes quotidiennes en marge de la vie, les offrant sous le titre de "Feuilles volantes". L'artiste dans l'âme, dilettante épris du beau et du bon, il tint à ce que son livre fût aussi parfait que possible, dans sa présentation typographique. Edition numérotée sur papier de cohib, avec reproductions de couleurs, une page de couverture, d'une aquarelle de Laurien Beaulac.

Tel est l'homme qui entre à la Société Royale du Canada. Il n'y sera ni perdu ni désorienté. Il y retrouve des amis de toujours, écrivains comme lui, qui l'estiment depuis longtemps et apprécient son talent. Robidoux aura eu cette bonne fortune d'accéder à la compagnie littéraire la plus représentative du pays, avec un seul ouvrage à son actif. Car celui de ses débuts ne compte pas pour le public, ni même ses confrères académiciens, la plupart ne le connaissant pas. C'est dire le mérite de ses Feuilles volantes, qui ne s'en vont point dans l'oubli. Patron de Robidoux à sa réception, Mgr Emile Chartier, p.d., ancien vice-recteur de l'Université de Montréal, n'hésitait pas à dire de son oeuvre : "Nous n'oublions pas que vos Feuilles volantes ont été l'âme de nos journaux, les plus captivants de la littérature française. Dans des maximes d'autant plus pleines qu'elles sont plus condensées, vous nous livrez votre secret du bonheur..."

Au hasard, pour donner idée de sa manière, quelques-uns de ses aphorismes : "On a l'âge d'indiscrétion avant l'âge de raison. — Il arrive que la matière grise ne soit que de la matière brute. — Le coeur est léger quand il se donne, lourd quand il se reprend. — Par bonheur, l'instinct corrigé l'intelligence paresseuse. — Les encyclopédies vivantes n'ont pas de tables de matières." (suite à la page 2)

FONDE EN 1695

de KUIPER
Blended
GIN
Distillé au Canada
LA VRAIE SAUCEUR DE HOLLANDE

Peut-on moralement, légalement ou "puritainement" imposer aux non-catholiques l'observance des fêtes religieuses catholiques alors que suivant de hautes autorités juridiques, la loi 13, George VI, chapitre 61, est inconstitutionnelle et s'écarte des pouvoirs constitutionnels de la Législature de Québec, donc serait ultra vires, tandis que seul le Parlement fédéral peut légiférer en la matière, conformément à la section 91 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

La formule célèbre de l'Inquisition espagnole "Cris ou meurs" appliquée ici est en voie de nous faire reculer des siècles en arrière avec l'adoption préalable par la Législature de Québec d'une loi qui autorise les municipalités à passer un règlement pourvoyant à la fermeture des établissements commerciaux les jours de fêtes catholiques, tels que l'Épiphanie, l'Ascension, la Toussaint, l'Immaculée Conception, Noël, et le Jour de l'An. Dans le cas de ces deux dernières fêtes elles sont toutes observées par la CHRETIENNE, non pas seulement par les catholiques. Voire même que les autres confessions religieuses les respectent. Il ne nous appartient pas (et ce n'est pas de notre ressort) de nous prononcer sur la légalité de la loi, mais du point de vue moral, c'est un non-sens quand elle est appliquée à une ville cosmopolite comme Montréal.

Voilà de l'intransigeance puritaine, précurseur des prochaines élections générales provinciales, après les raids sur les barbottes et les cabarets de nuit. Dans le cas de ces deux dernières catégories d'établissements, nous approuvons le geste, mais non les motifs subterranés et morbides qui les ont inspirés, sous le prétexte spécieux de l'observance des lois. Il y a longtemps que ces lois avaient été violées avec la connivence des autorités provinciales. Alors, pourquoi les avoir adoptées ? C'était un soufflet appliqué aux autorités religieuses. Un détail pour M. Duplessis. Et pourquoi les catholiques se sont-ils vus dans l'obligation de pétitionner les autorités, leur demandant de faire observer des lois que le gouvernement n'a pas lui-même respectées, à l'encontre des vœux d'un grand nombre de gens bien pensants ?

En d'autres termes, M. Duplessis veut se métamorphoser en avion à réaction qui veut filer à 1,000 milles à l'heure comme on vient d'en mettre un en service récemment. Décidément, un vent de folie souffle dans l'air et des miasmes pudibonds menacent de nous empoisonner à tout jamais.

Pour en revenir à la fermeture des établissements commerciaux, qui sont tous essentiels, à savoir épiceries, magasins à rayons, c'est là un coup à notre économie politique. Libre aux magasins appartenant aux catholiques de fermer leurs portes, par respect pour la fête du jour, mais comment peut-on imposer aux autres la croyance de la majorité à celle de la minorité ? Nous ne sommes plus aux temps médiévaux ou ceux de Vercingétorix, que diable ?

Les grands magasins vont sans doute prendre une injonction contre ce règlement stupide. L'aspect religieux ou spirituel ne doit pas l'emporter sur le côté matériel et vice versa. Les gens mangent les dimanches et fêtes tout comme la semaine. C'est une question de bon sens, ni plus ni moins. Nombre de gens seront privés d'une partie substantielle de leur gagne-pain, de ce chef. Et quand des appels seront faits à la charité, qu'on ne s'étonne pas d'une régression dans les souscriptions. A ce propos, que dire de ce curé du nord de la ville, à qui un paroissien de moyens modestes demandait de lui signer un reçu couvrant les donations faites à l'église pendant toute une année et qui se fit répondre : "Je veux bien, mais à une condition, faites une donation de \$5.00 à nos "Loisirs". Le paroissien estomaqué répondit qu'il ne le pouvait pas et n'obtint pas reçu, dont il voulait se servir pour fins de déduction de l'impôt sur le revenu.

M. Duplessis nous a habités depuis longtemps à ses hypocrites rodomontades, mais celle-là dépasse les autres en ampleur. Encore une fois, comme il le fit en 1936, il se drape majestueusement dans les plis du manteau de la religion et il a été l'inspirateur de l'adoption du règlement municipal de Montréal pourvoyant à la fermeture des établissements commerciaux aux fêtes précitées. Même ceux à qui il répugnait de voter pareille absurdité se sont vus forcés de le faire. S'ils ne le disent pas tout haut, ils le pensent tout bas et ils sont la majorité. Qu'on ne vienne pas prétendre que toute vérité n'est pas bonne à dire. Il y a des gens qui ont peur de leur ombre.

VINDICTUS

Vient de paraître !

IL VIT EN FACE

roman
par GHISLAINE REID
PRIX: \$1.50

Une tranche de vie dans un milieu familial de Québec

EN VENTE PARTOUT

EDITIONS BEAUCHEMIN

Russie des Tsars et des Soviets

L'enquête demeure un véritable camouflage

"Les responsables de tant de camouflage ce ne sont pas les commissaires, ce sont les autorités en place."

Lors d'une causerie qu'il prononçait récemment sur le réseau français de Radio-Canada, M. Georges Lapalme, chef du parti libéral provincial, a accusé le gouvernement de l'Union Nationale d'avoir voilé les faits lors de l'enquête sur le pont Duplessis et de ne pas avoir présenté aux Commissaires une preuve suffisante pour leur permettre de rendre un jugement en connaissance de cause.

Seuls les intérêts du gouvernement ont été représentés par l'avocat nommé par M. Duplessis et, sans le parti libéral qui s'opposait, fut payé par le gouvernement pour prendre part à cette enquête. "Dans le passé, les libéraux au pouvoir, tant au fédéral qu'au provincial, avaient ainsi payé des avocats conservateurs lors d'enquêtes célèbres. M. Duplessis, pour des raisons apparentes et manifestes, a refusé. Il est bon que le public sache que nous avons supporté les responsabilités du public."

M. Marler, se basant sur des précédents, avait demandé à M. Duplessis qu'un avocat, choisi par l'opposition, fût payé par le gouvernement pour prendre part à cette enquête. "Dans le passé, les libéraux au pouvoir, tant au fédéral qu'au provincial, avaient ainsi payé des avocats conservateurs lors d'enquêtes célèbres. M. Duplessis, pour des raisons apparentes et manifestes, a refusé. Il est bon que le public sache que nous avons supporté les responsabilités du public."

"L'avocat nommé par le gouvernement, ajoutait M. Lapalme, aurait dû être là pour représenter le public. Or, durant toute l'enquête, cet avocat a agi comme si son client avait été le gouvernement et non le public. Il n'a pas aidé Me Pigeon à dévoiler la vérité, mais il formulait des objections chaque fois que l'on montrait un coin du voile. Les commissaires eux-mêmes, d'ailleurs, ont ainsi compris son rôle piteux dans leur rapport ils l'appellent l'avocat du gouvernement."

Pour illustrer son point que toute une partie du dossier n'avait pu être présentée devant le public, M. Lapalme donna lecture d'un mémoire que M. Paul-E. Pelletier, métallurgiste aux laboratoires des mines, faisait parvenir le 4 juillet 1950, au Dr Maurice Archambault, qui semble jeter beaucoup de lumière sur les causes de la chute du pont Duplessis, mémoire dont les commissaires n'avaient pas pris connaissance.

"Il importe d'apprendre à une grande partie du public qui n'est pas venue à Trois-Rivières, une chose qu'il n'a pas vue, à savoir qu'un seul pont Duplessis : il y en a deux. Supposons que vous partez de Montréal pour aller à Québec. En sortant de Trois-Rivières, vous franchissez le St-Maurice à l'endroit où se trouvait le premier pont Duplessis et vous passez sur des ponts Bailey. Le pont écroulé s'arrêtait sur une île, les ponts Bailey actuels également. Vous franchissez l'île et vous arrivez au deuxième pont Duplessis. Celui-là ne s'est pas écroulé. Il est encore debout. Chose qu'on ne comprend pas, ce pont est fermé à la circulation et on a construit tout à côté un second pont Bailey. Pourquoi cela ? Le rapport dit que le pont Duplessis était un bon pont. S'il était si bon que cela, pourquoi a-t-on peur de nous laisser passer sur le second ? Cela détruit tous les arguments de sabotage ou de cause inconnue. Cela montre le camouflage."

Il est intéressant de prendre connaissance des impressions d'un ambassadeur près les Russes il y a un siècle. — Parallélisme de la politique des Tsars et des Soviets. — Il y a cependant des différences sensibles.

Un article inédit de Michel DEBRE Sénateur d'Indre et Loire

Le Marquis de Custine, qui fut Ambassadeur de France auprès de la Cour de Moscou, voici un peu plus d'un siècle, a écrit ses mémoires et aujourd'hui encore il est du plus haut intérêt de lire les observations très précises que ce diplomate de la vieille école a rédigées sur son séjour au coeur de l'Empire des Tsars. On ne peut manquer d'être frappé, en lisant ces lignes plus que centennaires, de l'analogie, que chaque page évoque, entre les temps passés et les temps présents. On retrouve le même souci de fermer, d'une manière hermétique, la frontière de la Russie, afin d'empêcher toute communication avec le monde extérieur. C'est, à l'intérieur, une police présente partout. C'est, dans chaque esprit, la crainte de l'arbitraire, de l'Est, des prisons dont on ne revient pas. En vérité on est tenté de se demander : y a-t-il tant de changement et n'est-ce pas une forme différente le même régime qui se perpétue ?

Une fois fermé le livre du Marquis de Custine, on est tenté de prolonger le parallèle. Ne voyons-nous pas aujourd'hui les Soviets poursuivre une politique extérieure qui rappelle celle des Tsars ? — Ils veulent faire de la Baltique une mer fermée. Ils ont partagé la Pologne et règnent à Varsovie. Ils réclament les Dardanelles. Ils ont repris Port-Arthur. Ce ne sont pas seulement les mêmes objectifs, ce sont aussi les mêmes méthodes de commandement que l'on observe, la même volonté d'imposer, par la violence, et par les pires sévices, la tyrannie indiscutée d'un autocrate lointain.

Toutefois il ne faut pas trop loin pousser le parallèle. Il ne faut pas trop facilement admettre que les Soviets ont simplement succédé aux Tsars. D'une telle affirmation on conclurait volontiers que ce qui a été observé dans le passé, nous l'observerons encore dans l'avenir. Certaines régions d'Europe sont peut-être condamnées à subir la tyrannie de leur terrible voisin. Ailleurs, le monde entier peut vivre, en regardant avec plus de curiosité que de crainte, ces immenses multitudes qui, malgré les changements apparemment très profonds de régime et de structure sociale, connaissent, en fait, la même vie et subissent le même sort.

Les différences sont cependant plus sensibles qu'on ne le pense. Elles sont même décisives.

La variété des races et des peuples de l'Empire russe, la vulnérabilité du pouvoir placé à la tête de cet immense empire, la nécessité d'employer la terreur pour maintenir l'existence du gouvernement, peuvent aboutir à des procédés identiques, mais il n'en est pas moins vrai qu'à l'intérieur du système soviétique il est un mécanisme de lutte incessante pour maintenir au "parti" le commandement suprême et, en même temps, pour assurer à l'intérieur du parti la domination d'une certaine équipe et de certains hommes. Du double jeu de ce mécanisme il résulte des combats incessants, des suspensions perpétuelles, que la dialectique marxiste et l'idéologie communiste transforment en querelles inexplicables de l'orthodoxie contre les déviationnistes !

De même, hors des frontières, l'ambition soviétique est bien différente de l'ambition des Tsars. Il ne s'agit (suite à la page 2)

VOYEZ LE CONTE DE Cendrillon

dans les 68 montres des magasins de la rue Sainte-Catherine est, entre les rues St-Denis et Amherst. C'est un spectacle de grande beauté, unique à Montréal.

Le conte commence au pied de l'arbre de Noël érigé à l'angle des rues S-Catherine et Berri

PHIL LA DOUCEUR

à l'orgue chez DUPUIS de 11 h. 30 à 4 h. tous les jours. Venez magasiner au son de LA

Musique de Noël

Dupuis Frères